



1939

1944

Gurs, souvenez-vous



Édito

Devoir de mémoire ? Travail de mémoire ? Travail d'histoire ?

Il a beaucoup été discuté de l'utilisation de ces trois notions, plus ou moins opportunes, dans différents écrits ou colloques, et je n'ai pas la prétention de trancher le débat. Je voudrais simplement proposer quelques pistes de réflexion. Par exemple, comment ces notions doivent prendre leur place dans la structuration du futur Mémorial qui va être érigé sur l'emplacement de l'ancien camp de Gurs, prévu en 2025.





édito (suite)

Je voudrais, tout d'abord, souligner le rôle prééminent des historiens. Ce sont eux qui remettent en perspective les faits dans leur déroulement temporel, et évitent les confusions anachroniques et/ou les jugements péremptoirs. Il est impossible, pour les générations nées après la Seconde Guerre mondiale de comprendre les ressorts de la guerre d'Espagne et la montée des fascismes sans accompagnement historique, pas plus que la folie antisémite et exterminatrice nazie sans se plonger dans le passé anti-judaïque des débuts de l'église chrétienne, puis sa pérennisation comme doctrine politique et instrument de pouvoir.

Notre association a été la première à proposer des témoignages d'anciens internés du camp de Gurs (*Mots de Gurs* de Jean-Jacques Mauroy 2003), dont nous proposons que des extraits soient intégrés dans de courtes vidéos, lors du parcours muséographique. De nombreux réalisateurs français, espagnols, allemands, nous ont emboîté le pas, enrichissant ainsi la filmographie par divers éclairages de la tragédie.

Faire vivre la mémoire de tous ceux qui ont connu l'enfermement et pour certains, la déportation et l'extermination, est devenu un devoir pour les survivants. Les survivants d'hier et d'aujourd'hui car ceux de l'après-guerre, dans un premier temps, n'ont pas voulu se remémorer cette triste période ; ces rescapés des camps de la mort pensaient qu'on ne les croirait pas. Puis, selon les circonstances (c'est le cas de notre regretté ami Paul Niedermann qui a commencé à évoquer son histoire à l'occasion du procès Papon), ou selon les demandes des enfants et des petits-enfants, ils ont commencé à livrer leurs souvenirs.

Notre rôle, membres du conseil scientifique ou du comité élargi des associations mémorielles, est de veiller, à la lumière de leurs expériences, que le parcours muséographique ne soit pas seulement une simple visite, mais qu'il offre une véritable réflexion, par des ateliers de travail par exemple, sur des événements passés. Car les causes sont hélas toujours d'actualité : haine de « l'autre » se traduisant par la xénophobie, l'antisémitisme, la recherche d'hommes « forts » promettant une sécurité illusoire et dérivant vers des régimes illibéraux ou dictatoriaux.

La création, sous l'égide du *Mémorial de la Shoah*, du réseau des Ambassadeurs de la Mémoire de la Shoah en France est une preuve du travail historique et mémoriel que les membres de ce réseau, dont nous sommes fiers de faire partie, peuvent effectuer. Nous voulons travailler pour la formation des jeunes générations à la citoyenneté, pour la préparation de la relève et pour la perpétuation de notre action dans les années futures. C'est pourquoi nous sommes si attachés à la réalisation du futur musée-mémorial du camp. C'est pourquoi nous n'avons cessé de nous impliquer dans le projet.

Ce bulletin clôture l'année 2022. Je voudrais en profiter pour présenter à nos lecteurs, au nom de notre Conseil d'Administration et en mon nom personnel, nos meilleurs vœux de santé, de bonheur et de paix pour l'année 2023.

André Laufer

Édité par l'Amicale du Camp
de Gurs

Directeur de la publication :
André Laufer

Comité de rédaction :
Antoine Gil, Claude Laharie,
André Laufer

Maquette, Infographie,
Photogravure, Impression :
IPADOUR, Pau

Commission paritaire :
1120 A 07572

N° Siret : 448 775 213

ISSN : 0249 9266

Dépôt légal : à parution



..... *la vie de l'Amicale*

Nouveaux adhérents

- **Mme GARCIA Evelyne** de St GOIN (Pyrénées-Atlantiques)
- **M. NIETO SANDOVAL Antoine** de BAYONNE (Pyrénées-Atlantiques)
- **Mme POISSON Corinne** de PARIS
- **Mme SANCHEZ Anne Marie** de PAU (Pyrénées-Atlantiques).

Ces visages que nous ne reverrons plus...

• **Antoinette Doerr**, d'Oloron, vient de nous quitter. Elle avait 91 ans. Son soutien ne nous a jamais manqué depuis plusieurs décennies. Il lui était arrivé de remplacer le pasteur protestant d'Oloron aux cérémonies du camp. Nous nous inclinons devant sa mémoire et la fidélité de ses convictions humanistes.

..... *cérémonies et commémorations*

Mercredi 20 juillet 2020 à Gurs : la Journée nationale à la mémoire des victimes des crimes racistes et antisémites de l'Etat français

Nous reproduisons ci-dessous le compte-rendu paru dans La République des Pyrénées, le 25 octobre 2022.

L'Amicale était évidemment présente, mais, la cérémonie étant organisée par la délégation allemande, elle n'a pas participé aux prises de parole.

La cérémonie s'est déroulée d'une façon exemplaire et très fraternelle.

GURS

« Le camp de Gurs n'est pas tombé dans l'oubli en Allemagne »

130 personnes, dont une forte délégation allemande, ont célébré le 82^e anniversaire de l'arrivée des déportés juifs allemands au camp.



Plus de 130 personnes, dont une forte délégation allemande (environ 80 participants) venue des pays de Bade (notamment de la région de Bruchsal), du Palatinat et de la Sarre, ont été accueillies par le maire Christian Puharré pour célébrer le 82^e anniversaire de l'arrivée au camp, le 22 octobre 1940, de 6 500 juifs allemands originaires de ces régions.

Un millier y mourra et la quasi-totalité des autres sera déportée et exterminée dans les camps de la mort.

Comme le soulignait Volker Shebesta, le secrétaire d'État du Land de Bade-Wurtemberg, « ce sont 6 500 vies, 6 500 destins qui sont au cœur de cette manifestation ». Il a rappelé que « Gurs n'est pas tombé dans l'oubli en Allemagne. L'histoire de Gurs et ces déportations d'octobre 1940 restent dans la conscience des jeunes générations ».

Stefanie Zeidler, la console d'Allemagne à Bordeaux, a ajouté que « la proclamation du 'plus jamais ça' ne suffisait pas », avant de rappeler « les conditions de vie épouvantables qu'ont subies ces hommes, femmes et enfants déportés qui n'ont pas survécu ».

«Aucune vague d'indignation ou de protestation »

Cornelia Petzold-Schück, la maire de Bruchsal et porte-parole de la communauté de travail pour l'entretien du cimetière des déportés de Gurs, a de son côté insisté sur le fait que « le déclenchement des déportations d'octobre 1940 n'avait donné lieu à aucune vague d'indignation ou de protestation significative de la part des populations de ces régions ».

Trois jeunes de la ville, qui ont mené un travail sur les atrocités commises au cours de cette période, se sont dit « honorés d'avoir pu participer à ce travail de mémoire ».

À la fin de la cérémonie, Rami Suliman, le président du Consistoire israélite de Bade, a rendu hommage à deux anciens déportés, Oscar Althausen et Paul Niederman, qui n'ont cessé d'œuvrer à perpétuer la mémoire des déportés de Gurs.

Étaient aussi notamment présents : Anna Nguyen, sous-préfète d'Oloron-Sainte-Marie, le consul d'Espagne à Pau, le député Ifakli Echariz, la sénatrice Denise Saint-Pé, Bernard Uthurry pour le conseil régional...

Une partie du public et des personnalités à la cérémonie. © JAR/PRESSE CAMPRET



..... don de l'Amicale

Deux magnifiques dons et un bel engagement

Madame Monique Guinchard, de Pamiers (Ariège), fait don à l'Amicale d'une exceptionnelle maquette d'avion de chasse républicain et d'un document inédit.

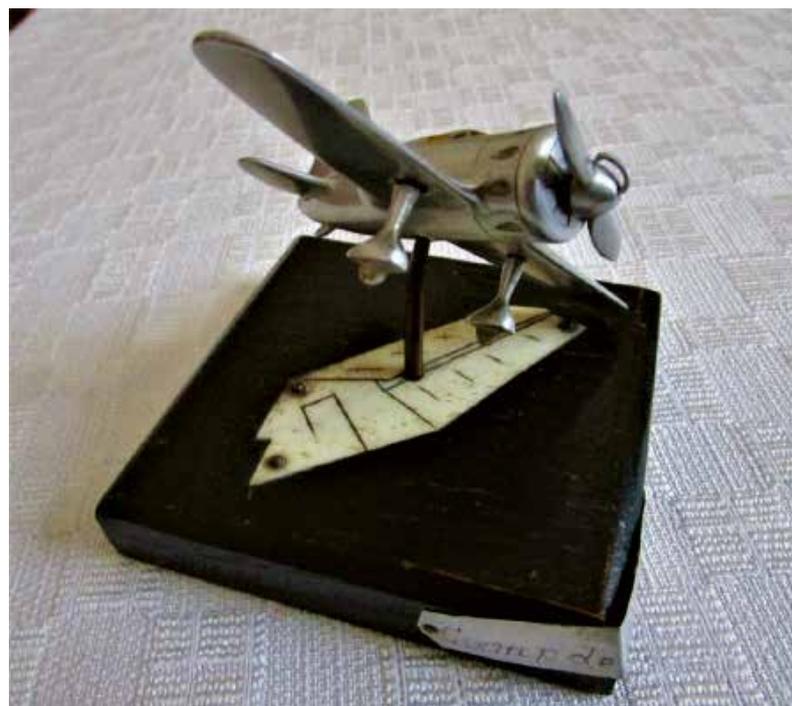
La maquette représente un avion modèle Polikarpov 1-16, fourni par l'URSS. Compte-tenu de leur grande maniabilité leur permettant de rapides changements de direction, ces avions ont vite été surnommés moscas (mouches).

L'objet est en parfait état, aucune rayure, aucun cabossage. Malgré sa petite taille (10 x 7 cm), sa finition n'oublie aucun détail : lignes sur les ailes et le fuselage, crevés sur le moteur, roues délicates ainsi qu'hélice (amovible, elle aurait pu se perdre), cockpit à vitres jaunes. Manifestement cet objet a fait l'objet d'attentions depuis 83 ans. Car le socle en bois, décoré de la silhouette caractéristique d'une baraque du camp précise : Gurs 1939/40, ce qui en fait un authentique objet historique. Il aura bien sa place dans le futur musée du Mémorial de Gurs.

Ce *mosca*, est exceptionnel par sa qualité.

Rappelons que ces modèles-réduits métalliques étaient fabriqués à l'intérieur même du camp, par l'équipe des travailleurs étrangers chargée de l'entretien des installations. Les travailleurs internés faisaient fondre des couverts en aluminium et procédaient eux-mêmes à la fabrication. Quant au cockpit, le plastique de couleur variable dépendait du peigne ou du manche de brosse-à-dent sur lequel on le prélevait.

Rappelons également que la majorité des pilotes de l'Armée républicaine et leurs mécaniciens, personnel «volant» et «rampant», ont été internés à Gurs. Plusieurs se sont ensuite installés dans la ville voisine d'Oloron-Sainte-Marie.

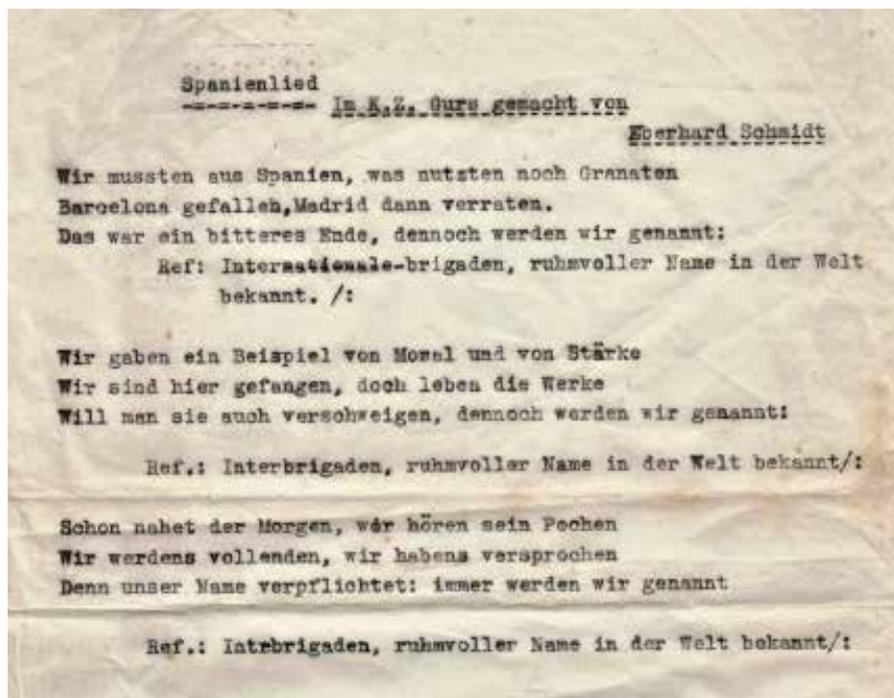


Le *mosca* de Monique Guinchard



Le deuxième don exceptionnel est un tapuscrit d'Eberhard Schmidt, intitulé *Spanienlied* et annoté *Im KZ Gurs*. L'état du papier, de l'encre, et les caractères de la machine-à-écrire témoignent de son ancienneté. Il s'agit bien d'un original. Ce musicien allemand, chef du chœur international du camp de Gurs, s'était engagé dans les Brigades Internationales dès 1936. Il avait rejoint le Parti communiste en 1938, avait été interné en février 1939 au camp de Saint-Cyprien, avant d'être transféré à Gurs en avril. Il y avait créé des chœurs d'internés et dirigé l'orchestre du camp. Il y avait composé plusieurs chansons dont *Entre mer et barbelés* et *Interbrigaden*. En 1940 il est envoyé au camp du Vernet d'Ariège, puis déporté à Sachsenhausen de mai 1941 à avril 1945. Dans ce camp, il composera la chanson *Muselmann*, créera une chorale et jouera dans un quatuor à cordes. Lors des «marches de la mort» en 1945, il parviendra à survivre et sera libéré par les troupes soviétiques.

Mélina Burlaud, adhérente de l'Amicale qui prépare une thèse sur les musiciens dans les camps d'internement français, a retrouvé plusieurs compositions d'Eberhard Schmidt dans des archives à Berlin.



Chanson d'Espagne

(fait à Gurs par Eberhard Schmidt)

Nous devons quitter l'Espagne, que nous servions à Grenade,
Barcelone tombée, Madrid maintenant trahie.

Ce fut une fin amère, malgré tout nous serons appelés :

(Refrain :) Interbrigades, nom glorieux, célèbre dans le monde.

Nous donnons un exemple de moral et de force

Nous sommes ici détenus, pourtant les œuvres sont vivantes

On veut aussi nous faire taire, malgré tout nous sommes appelés :

(Refrain) Interbrigades, nom glorieux, célèbre dans le monde.

Déjà le matin approche, nous l'entendons sonner

Nous achevons notre tâche, nous l'avons promis,

Car notre nom nous engage : toujours nous serons appelés :

(Refrain) Interbrigades, nom glorieux, célèbre dans le monde.



L'avion et le texte appartenaient à la grand-mère de Monique Guinchard, Madeleine Grunenwald.

Madeleine Grunenwald, née en 1908 à Soultz (Haute-Alsace annexée), était communiste, dès 1933, et secrétaire de sa cellule. Mariée en 1932, elle divorce en 1935. Elle vit ensuite avec Robert Künsmann, communiste allemand, évadé d'un camp nazi. Elle est alors responsable du *Secours Rouge International* à Strasbourg (1934 à 1939). Elle y est chargée de trouver des familles d'accueil et des subsides pour les réfugiés qui affluent d'Allemagne et d'Europe centrale, fuyant les persécutions nazies, l'anticommunisme et l'antisémitisme. En 1936, elle est secrétaire du *Comité Mondial des Femmes et de l'Aide à l'Espagne républicaine*. De la fin 1938 à septembre 1939, elle s'occupe de la Litteraturstelle, c'est-à-dire la diffusion de la littérature pour les Alsaciens non francophones.

En septembre 1939, Madeleine est évacuée dans le sud-ouest de la France. Elle décide alors de ne pas rentrer dans l'Alsace annexée. Elle réside à Tarbes en 1942, 14 avenue de la Marne, où elle rencontre de nombreux anciens brigadistes rentrés dans la Résistance. Notamment Rudi Hoffmann, passé par Gurs, psychiatre. C'est certainement lui qui a donné à Madeleine le modèle-réduit et le texte du chant.

Elle propose ses services à la Résistance, mais le camarade contacté lui répond qu'« il n'y a pas de travail pour les femmes ». (Suspicion à l'égard des Alsaciens?) Elle rentre néanmoins dans les FTP en 1943 et sert d'agent de liaison, retrouvant dans les maquis des anciens de la Guerre d'Espagne. En 1945, elle revient en Alsace, travaille comme dactylo au journal *L'Humanité d'Alsace-Lorraine* et tient pour le parti la Librairie du Rhin. A la retraite, elle rejoint sa fille en Ariège.

Monique Guinchard précise qu'elle a récupéré l'avion chez ses parents. Il était placé dans la bibliothèque. Quant à la feuille du chant, elle se trouvait dans un classeur.

Ces deux dons exceptionnels, leur détentrice Monique Guinchard et sa grand-mère, Madeleine Grunenwald, femme énergique et engagée, nous replongent dans le tourbillon meurtrier des années trente et des années de guerre. Ils montrent surtout la volonté de ces femmes qui n'ont pas voulu abdiquer de leurs convictions malgré les épreuves et les souffrances.

Emile Vallés

..... le projet de mémorial-musée à Gurs

Plusieurs réunions se sont tenues ces derniers mois à la Communauté des communes du Haut-Béarn et au Pays de Béarn. La mise au point du projet suit son cours au rythme des contingences administratives, c'est-à-dire beaucoup trop lentement, à notre avis.

Nous reproduisons ci-dessous l'article publié à ce sujet dans le Sud-Ouest du 31 octobre 2022, qui exprime la situation actuelle.



Le projet de valorisation du camp de Gurs prend corps : un architecte désigné l'an prochain

Un concours d'architecture va être lancé. Et les travaux pourraient, idéalement, débuter en 2024.

Dans le grand projet de valorisation du camp de Gurs, afin d'en faire un lieu de mémoire avec création d'un centre d'interprétation, on commence à avoir une idée un peu plus précise de ce qui est prévu. Mais aussi du calendrier qui espère tenir les élus béarnais, ce projet étant porté par le Pays de Béarn.

Ce vendredi soir, à Pau, lors du conseil de l'institution, le maire d'Oloron Bernard Utharray, qui a la charge de ce dossier qualifié de « très ambitieux », a ainsi présenté le projet scientifique et culturel. Un document qui est en quelque sorte la feuille de route de ce grand dessein de valorisation et que les élus ont ensuite approuvé unaniment.

Deux parcours
Comprenant trois parties - histoire, mémoire et réflexion - ce projet, fruit d'échanges entre acteurs associatifs, culturels ou chercheurs, vise « à une mise en



Les travaux d'aménagement pour valoriser le camp de Gurs pourraient débuter en 2024. © PAYS DE BEARN

compréhension de l'histoire. Un plan pris fort guidera l'esprit de la visite autour de la trajectoire personnelle des internés.»

Il s'agira à la fois de permettre aux visiteurs de se questionner mais aussi se projeter. Un développement du tourisme mémoriel qui a vocation à s'adresser au plus grand nombre, scolaires, jeunes publics, locaux, visiteurs exté-

Pour cela, à terme, deux parcours de visite se complèteront. Le premier, restera gratuit, et doit permettre de donner les clés de compréhension du site. Mais, nouveauté, un parcours plus complet, payant

DEUX PARCOURS SERONT DESORMAIS PROPOSÉS : UN LIBRE ET UN, PLUS

celui-là, sera proposé. Le nouvel espace muséographique accueillera pour sa part un parcours permanent et des expositions temporaires.

Tour de table
Le projet désormais adopté, reste à rentrer dans la phase de réalisation. Bernard Utharray a indiqué qu'un concours sera lancé dès l'an prochain pour sélectionner trois cabinets d'architectes puis retient le lauréat.

ZOOM

60 000 personnes

Ouvert au printemps 1939, le camp de Gurs a fonctionné jusqu'en 1943, à la fin de la Seconde Guerre mondiale. Plus de 60 000 personnes ont été internées sur ce site entouré de 250 kilomètres de barbelés.

début des travaux en 2024. Côté finances, entre la France, le Pays de Béarn espère bien avoir l'appui de l'Allemagne, de l'Espagne mais aussi du Portugal, Gurs ayant aussi reçu de nombreux prisonniers portugais. Une candidature va également être engagée suite à l'appel à projets européens Efectra.

Il est vrai que tous les subsides seront bons à prendre puisque les projections financières intègrent un investissement de 7 millions d'euros qui comprend à la fois la construction du, bâtiment, l'aménagement du site et des parcours de visite et l'installation de mobiliers. Quant au fonctionnement (personnels, charges, promotion...) il a été évalué à 600 000 euros par an.

..... visite au camp

Une délégation de l'Amicale des Anciens Guérilleros Espagnols en France visite le camp

A l'initiative de Juan Manuel Dauvissat, président de la section AAGEF-FFI des Pyrénées-Atlantiques, 23 personnes, dont six membres de la section, se sont rendus au camp, le 18 juin dernier, malgré une chaleur écrasante. Ils étaient guidés par Liliane Hounie, membre fidèle de l'Amicale, et par Yves Castaingts, enseignant retraité. La délégation a véritablement découvert l'histoire du camp de Gurs, qu'elle ne connaissait qu'à peine. Elle a été stupéfaite par l'immensité du cimetière.

L'un des moments forts de la visite fut le discours d'Yves Castaingts, qui retraça l'histoire de la famille Palé, de Sus, qui cacha et sauva deux jeunes filles juives échappées du camp. Son épouse Ginette Castaingts, interpréta ensuite la chanson de Jean-Jacques Goldman « Comme toi », dont le refrain fut repris en chœur par de nombreuses personnes.

L'Amicale n'a été informée que tardivement de cette visite. Nous le regrettons car nous aurions été heureux de pouvoir rencontrer la délégation de l'AAGEF, avec laquelle nous n'entretenons que des relations lointaines.



Le cimetière du camp

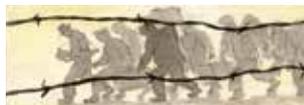
..... *musique et mémoire*

Mélina Burlaud, pianiste concertiste virtuose, fait revivre la musique du camp de Gurs

Nous avons déjà évoqué dans ces colonnes l'artiste Mélina Burlaud, pianiste et professeur au conservatoire de Toulouse. Elle est intervenue à plusieurs reprises au camp de Gurs, dans le cadre des *Echappées musicales* (dernier dimanche de juin) et nous avons souligné l'impact puissant de ses concerts sur le public. Nombreux sont ceux qui ont pu apprécier son talent, aux côtés de la violoniste Charlotte Lederlin en 2017, ou de la soprano Claire Beaudouin en 2020 et 2022.

Mais son action ne se limite pas à cela. Depuis plusieurs années, Mélina s'est particulièrement investie dans le soutien de la cause du camp de Gurs. Sans doute ses origines familiales y sont-elles pour quelque chose, puisqu'elle est française par son père, le juge Burlaud, bien connu des Palois pour sa droiture et son humanisme, et allemande par sa mère. Elle est parfaitement bilingue, mais parle également un excellent russe et un excellent anglais. Autant dire que la concertiste virtuose peut intervenir et se faire comprendre sans difficulté de langue à travers toute l'Europe.

L'année dernière, elle a décidé de reprendre des études universitaires... d'histoire. En effet, elle qui était déjà titulaire d'un DEA d'allemand et d'une licence de russe, s'est lancée désormais dans une thèse d'histoire contemporaine sur le sujet qui lui est cher, la musique au camp de Gurs. Elle est dirigée dans ses recherches par Victor Pereira, maître de conférences à l'Université de Pau et des Pays de l'Adour, ainsi que par un professeur d'Oldenburg.



Méлина Burlaud au piano

A ce titre, elle s'est mise en quête de partitions et de textes musicaux composés au camp, et a multiplié ses recherches en Allemagne et aux Etats-Unis. Elle est ainsi parvenue à exhumer et à tirer de l'oubli une dizaine d'œuvres originales et inédites. Parmi elles, le *Lied aus Gurs* et la chanson *La nuit tombe sur le camp de Gurs*, de Léonard Märker, le *Kol Hashana* et l'émouvant *Wir sind ganz junge Bäumchen*, d'Alfred Cahn, Autant de chants et de mélodies qu'elle interprète désormais au gré de ses tournées en Allemagne et en France ou en Espagne.

Depuis 2018, elle s'est produite à plusieurs reprises avec son amie, la soprano Claire Beaudoin, dans des concerts portant sur la musique à Gurs : à Darmstadt, à la *Blaue Haus* de Breisach, à l'ambassade de France à Berlin, aux *Idées mènent le monde* à Pau, au *Printemps de la mémoire* à Tulle, à l'Institut des Etudes Politique à Bordeaux, etc. Parallèlement, elle s'engage dans des actions pédagogiques en donnant des concerts devant un public de lycéens, lors d'échanges franco-allemands de jeunes autour de la mémoire de la Shoah, notamment aux côtés des Ambassadeurs de la Mémoire du Camp de Gurs. Elle poursuit aussi un grand projet d'enregistrement des œuvres composées au camp. Elle appartient au Conseil scientifique du projet international de valorisation du camp de Gurs, où son expertise est appréciée de tous les membres. Autant dire que, avec son approche artistique, Méлина est aujourd'hui devenue l'une des meilleures ambassadrices de la mémoire du camp.

L'action de Méлина est originale. On ne retrouve rien de comparable aujourd'hui dans les autres grandes associations de mémoire. Incontestablement, par sa seule présence, elle contribue à donner de Gurs une image un peu différente de celle pour laquelle nous militons et nous luttons sans cesse depuis de longues années. Une image sans doute plus positive, auquel le public est particulièrement sensible. En ce sens, ses initiatives viennent compléter les nôtres, les enrichissent et les éclairent d'un jour nouveau.

La mémoire de Gurs, comme l'action militante, est multiforme. Méлина nous le rappelle à sa façon. Elle révèle une autre facette de l'internement, qui n'est rien d'autre qu'une autre dimension de notre combat commun en faveur de la dignité humaine et des droits de l'Homme.

Claude Laharie



..... *vivre et survivre... à Gurs ?*

L'Amicale du Camp de Gurs fut heureuse de pouvoir, cette année encore, participer aux rencontres paloises : « Les Idées mènent le monde. » Mélina Burlaud, pianiste, et Claire Beaudouin, soprano, qui se sont, plusieurs fois déjà, produites au camp de Gurs, ont, devant un public nombreux rassemblé dans la salle du casino du Palais Beaumont, proposé un programme inédit d'œuvres jouées ou composées au camp, alternant avec témoignages ou poèmes.

Le camp de Gurs, de 1939 à 1945, hébergea ou interna au total plus de 60.000 personnes de tous âges (femmes, enfants, vieillards), républicains espagnols, juifs en sursis dont la majorité fut exterminée en Pologne. L'histoire de ce camp s'inscrivait encore plus clairement que l'an passé dans le thème proposé : « Envie de vivre. » Envie de vivre dans un camp d'internement (centres de rétention aujourd'hui) ...ou, plutôt, de survivre ! Puis, après leur libération, pour ceux qui ont connu ce jour, envie de revivre, de construire une autre vie, de se reconstruire (thème proposé l'an dernier), c'est-à-dire de connaître la « résilience » (fameux concept, souvent dévoyé et mal compris), ce qui ne fut pas possible pour tous les survivants, retour des camps.

Envie de vivre et de survivre... Mais par quels moyens ? Comment ? Pour quoi (ou même pour qui) ?

Qu'est-ce qui pouvait donner cette force mentale, cette foi persévérante, aux internés, aux déportés, jeunes, vieux, malades ? Cela dépendait – et dépend, aujourd'hui encore, dans des circonstances semblables – de l'accueil, de l'écoute, de l'aide reçue ou donnée, des œuvres de secours – Cimade, Secours Suisse, Quakers, Amitié Chrétienne (de l'abbé Glasberg) – et puis de la solidarité entre internés comme de celle de la société civile ; mais aussi de la chance, des rencontres de hasard. Et cela dépendait, aussi, de l'indifférence à laquelle ils se heurtaient souvent, de la banalisation de la barbarie, de la haine, de la violence, du mépris.

Selon les mots de Lilo Petersen, jeune « indésirable » internée au camp, victime avec sa mère de la « rafle du Billet Vert » : à Gurs, et « dans les camps de concentration français, on ne 'faisait' pas crever, on 'lissait' crever. Toute la nuance est là. »

Comment et pourquoi, dans l'enfer de Gurs, survivre aux conditions de vie inhumaines, avilissantes, dégradantes ? Pourquoi et comment affirmer sa dignité d'être humain, manifester qu'on existe encore, qu'on vit, pense, souffre, rêve, même si l'on est condamné – sans jugement, d'ailleurs – à vivre comme des sous-hommes, moins bien que des animaux maltraités, dans des conditions qui n'ont fait que s'aggraver de 1939 à 1945 ?

Il restait, il reste, la force de l'esprit, le pouvoir de l'imagination, la permanence des souvenirs, il restait – aux mieux lotis – la sensibilité, la culture, le patrimoine de l'esprit ; il restait aussi la foi pour certains, la ferveur de l'engagement, humain ou politique, pour d'autres. Mais il y avait aussi la promesse de témoigner, la promesse faite à un parent de survivre et dire au monde, la tenue d'un journal sur un support de fortune, les lettres (même censurées avant envoi à la famille, appels au secours griffonnés). Il restait la volonté de sauver leurs enfants, fût-ce au prix de s'en séparer. Comme le dit Laure Schindler, alors petite fille rescapée de la Nuit de Cristal et internée là avec son père, « survivre à Gurs comme dans tout



camp de concentration était un effort surhumain. Y conserver intacts sa dignité, son humanité, représentait quasiment un miracle, que seuls étaient susceptibles d'accomplir ceux qui étaient animés d'une intense conviction religieuse, ou bien ceux qui croyaient vraiment à une éthique, plus puissante que tout ce qui pouvait les atteindre de l'extérieur, si atroce fût ce monde extérieur. »

Et il restait, à quelques-uns, le dessin (sur quelque papier volé ou mendié), le rêve, la peinture, la musique (les concerts ou spectacles organisés par quelques internés, dont certains célèbres), le chant, spontané, improvisé (les chœurs basques ou espagnols ou même allemands : les chœurs de réfugiés anti-nazis ou les chants de Peter Pan, jeune réfugié berlinois), qui leur faisaient oublier quelques instants la faim, la maladie, l'angoisse.

A Dora, le mathématicien François Le Lyonnais, résistant, s'adonnait à la peinture mentale et décrivait si minutieusement à ses compagnons de misère des tableaux célèbres – « La Vierge du Chancelier Rollin de Jan van Eyck, ou tel Fra Angelico ou tel Jérôme Bosch – qu'ils parvenaient à les contempler avec les yeux de la pensée, ressuscitant ces œuvres pendant les interminables attentes sur la place d'appel : ces tableaux devenaient « plus vrais que la misérable réalité qui nous broyait sans nous convaincre, » se souvient-il.

Ceux, donc, qui n'ont pas succombé au désespoir sont celles et ceux qui avaient un but, un projet : laisser une trace, une preuve de leur passage, un témoignage qui attestât de l'ignominie subie par des humains par le fait d'autres humains. A Gurs, comme dans bien d'autres camps d'internement ou de concentration, ce sont des artistes reconnus, célèbres, qui, expulsés d'Allemagne, d'Autriche, de Pologne, ont écrit, dessiné, peint, joué ou composé des œuvres musicales. Le mercredi après-midi, dans une des rares baraques du camp qui accueillaient des spectacles, étaient proposés conférences et prestations musicales. « Souvent, les visages de ces êtres à l'écoute étaient transfigurés un instant, échappant aux horreurs du camp. Ici aussi, quelques-uns se trouvaient mal et j'avais encore recours au lait du Secours Suisse pour redonner quelques forces aux auditeurs défaillants, » rapporte Jeanne Merle d'Aubigné dans *Les Clandestins de Dieu*.





Spectacles, conférences, célébration des fêtes, soutien spirituel... : les œuvres d'entraide s'efforcent de combattre le découragement et vaincre l'angoisse. « Elles y arrivent partiellement, mais en normalisant ce qui ne peut être normal : l'enfermement dans un camp. » (Anne Grynberg, *Les Camps de la Honte*). Le docteur Joseph Weill, lui aussi interné à Gurs, l'admet : « Mais les derniers accords des violons et des pianos n'avaient pas cessé de vibrer, les bougies des scènes vacillaient encore que, déjà, la peur poignante ressaisissait les cœurs, que les rêveurs étaient ramenés brutalement à la réalité et que la faim lancinante, un instant trompée, révélait aux affaiblis et aux épuisés la cruelle vérité. » (*ibid.*).

Sur le papier, ce sont aussi des anonymes qui ont voulu représenter, reproduire, serait-ce maladroitement, des scènes de leur vie quotidienne dans ce camp et laisser des portraits de leurs compagnons de misère. Ceux-ci n'avaient pourtant aucune formation artistique. De certains ou certaines, nous savons le nom : ainsi, à Ravensbrück, Violette Lecocq, infirmière résistante, a laissé des esquisses à la plume, et Germaine Tillon, un opéra de dérision (*Verfügbar [Disponible]*). A Drancy, Georges Horan Koiransky a laissé des dessins réalisés clandestinement et un journal mis en forme sitôt après sa libération du camp, ceci à partir de notes prises avec la complicité et sous la protection de ses compagnons d'internement, le tout sur du papier de récupération glissé par son épouse dans le linge lavé ou à laver.

A Gurs, c'est, parmi d'autres, Horst Rosenthal, jeune Polonais de vingt-cinq ans arrivé au camp le 28 octobre 1940 – îlot H, baraque 20 – qui nous a laissé *Mickey à Gurs* et deux autres carnets (*La Journée d'un hébergé et Petit guide à travers le camp de Gurs*), primitivement adressés aux enfants mais non destinés à eux seuls, et maintenant bien connus de qui s'intéresse au camp. Ces dessins nous livrent un regard plein d'humour et de malice, mais aussi chargé d'ironie et d'amère dérision : ils sont un testament qui affirme son passage sur cette terre et met en échec la barbarie qui voulait le faire disparaître à tout jamais, l'effacer, lui et son nom. Déporté de Gurs fin août 1942 par le convoi 31, il fut assassiné dès son arrivée à Auschwitz le 14 septembre. Personne ne pourra faire qu'il n'ait jamais été. Chaque fois que nous regardons ses dessins ou prononçons son nom, il revit, il existe.

A Gurs, s'offrait aussi le spectacle des Pyrénées. Jeanne Merle d'Aubigné, rencontrant dans la grande allée l'astronome allemand Herbert Jehle et lui confiant son horreur de ces baraques, ces odeurs, ces souffrances, l'entendit lui répondre : « Ne regardez pas le camp, levez les yeux, contemplez ce ciel magnifique, ces mondes qui se poursuivent dans l'infini. Je suis astronome, je vis dans le ciel. Voyez cette constellation, voyez cette planète. » Puis il l'entretint des théories d'Einstein et, se souvient-elle, « Cette leçon venant d'un homme qui avait tout perdu et qui trouvait dans sa foi et dans sa science le moyen de tenir bon, me fit un bien incomparable. » (*Les Clandestins de Dieu*).

Puissent les exemples du passé nous rendre plus lucides et vigilants à ce qui se passe, aujourd'hui encore, sur cette terre. Transmettons – à la jeunesse, et avec son aide – le message porté par Gurs pour que le monde aille mieux demain.

Anne Antoine-Machu



..... bibliographie

- **Pierre Rebière. *La naissance des Brigades internationales (octobre 1936-février 1937)*. 121 p. A commander à l'ACER : <http://acre-aver.com/>**

Récit-témoignage retrouvé tardivement dans les archives de l'ex-Union soviétique, rédigé par le créateur des Brigades internationales françaises. Pierre Rebière allait trouver la mort face aux nazis, quelques mois après la rédaction de ce texte inédit. L'engagement désintéressé des premiers combattants de la Liberté, au sein de ces unités de volontaires dénommées alors « les colonnes internationales.»

- **Lotte Eisner. *J'avais jadis une belle patrie*. Marest, coll. Mémoires, 2022.**

Lotte Eisner est l'une des internées les plus célèbres de Gurs. Après la guerre, elle devint la principale collaboratrice d'Henri Langlois, le créateur de la Cinémathèque française. Rappelons brièvement ce que fut sa vie avant son internement à Gurs, en mai-juillet 1940.



Elle naît en 1896 dans une famille de la grande bourgeoisie juive de Berlin. Première femme critique de cinéma au Film-Kurier, elle participe à la vie culturelle berlinoise à l'époque de Weimar. Elle fréquente alors Bertolt Brecht, Max Reinhardt, Valeska Gert, Fritz Lang, Pabst, etc. La fresque qu'elle brosse de cette époque est éblouissante. C'est cette « belle patrie » dont elle a toujours gardé par la suite une profonde nostalgie.



Elle fuit l'Allemagne nazie en 1933 et trouve refuge en France où elle rencontre Henri Langlois et Georges Franju. Raflée à Paris, elle est internée au camp de Gurs en juin 1940, comme « ressortissante allemande indésirable ». Elle parvient à quitter le camp en juillet, après un mois d'internement, et rejoint Montpellier. Son ouvrage consacre un long chapitre à son séjour à Gurs.

Durant l'Occupation, Langlois la cache dans un château où elle archive des bobines sauvées in extremis des mains de l'occupant allemand. Devenue, après-guerre, le numéro deux de la Cinémathèque française, elle parcourt le globe à la recherche des trésors du cinéma (films, décors, accessoires, etc.) et constitue, avec le Musée du cinéma, l'une des plus belles collections au monde. On y côtoie Lang et Murnau, bien sûr, mais aussi Louise Brooks, John Ford, François Truffaut, Alfred Hitchcock, André Breton, Marlene Dietrich, Erich von Stroheim ou encore Eisenstein.

• **Cloé Korman. *Les presque sœurs*. Seuil, 256 p.**

Six petites filles juives vivent leur jeune amitié dans les camps d'internement de la France de Vichy. L'intensité de leur amitié, telle que la rapporte les survivantes, exprime à la perfection le « présent perpétuel de l'enfance ». L'auteur prononce les noms de ces disparues, leur redonne une image et une vie et surtout les inscrit dans notre histoire et dans notre mémoire.

..... brèves

• **En Espagne, des papiers pour les enfants et petits-enfants d'exilés.** La nouvelle loi de mémoire démocratique que vient de prendre l'actuel gouvernement socialiste et qui a été votée le 5 octobre au parlement, offre la possibilité aux descendants et opposants à Franco obligés de fuir leur pays, de demander la nationalité espagnole. Près de cinq mille personnes seraient ainsi concernées.

Rappelons que sous la dictature franquiste (1939-1975), près de deux millions d'Espagnols ont fui leur pays natal pour se réfugier en Europe et en Amérique latine et tenter d'y refaire leur vie. « *Ils ont tout perdu, leur travail, leurs biens, leurs amitiés, leur famille. Mais le temps a passé et ils ont eu gain de cause. L'Espagne d'aujourd'hui ressemble beaucoup à celle qu'ils ont défendue.* » Ainsi s'exprimait le 4 novembre dernier le ministre de la mémoire démocratique espagnol en visite à Montauban, le 4 novembre, en rendant hommage au président de la République espagnole Manuel Azaña, mort en exil en France en 1940. Cette loi vient heureusement compléter celle de 2007 prise par le gouvernement Zapatero. Pour ceux qui ont été déjà naturalisés Français, la nouvelle loi n'impliquera pas que les bénéficiaires renoncent à la nationalité française puisqu'une convention de double nationalité franco-espagnole est déjà en vigueur. Au total, entre la loi de 2007 et celle de 2022, près de 300 000 descendants d'exilés pourraient ainsi obtenir la nationalité espagnole.

La nouvelle loi ne tournera pas la page douloureuse de l'exil républicain, mais elle permettra d'en soulager quelques conséquences. 80 ans après, hélas !



• **L'exposition Gurs 1940**, organisée par la maison de Wannsee, a été présentée à Bordeaux du 17 octobre au 25 novembre 2022, dans le cadre des activités de l'Institut d'Etudes Politiques de l'université. L'initiative provenait de Mme Stefanie Zeidler, consule générale d'Allemagne à Bordeaux et Monsieur Dominique Darbon, directeur de Sciences Po Bordeaux. Elle était accompagnée de la conférence-concert de Mélina Burlaud (pianiste) et Claire Beaudouin (soprano) sur l'art et la musique au camp de Gurs.

Rappelons que la musicienne franco-allemande Mélina Burlaud a enquêté sur les traces des musiciens internés à Gurs et a recueilli leurs textes et musiques du temps du camp. Elle interprète ces œuvres avec autant de virtuosité que d'émotion.

..... documents

Une amitié née à Gurs

Nos adhérents ont déjà pu lire dans ces colonnes les textes de Gabriela Cladera, professeur d'histoire à Rosario (Argentine), notamment dans le bulletin n° 165 (décembre 2021). Nous avons alors évoqué et publié des reproductions de l'album de photos de Victor Martinez, membre des Brigades internationales de nationalité argentine. Elle nous transmet maintenant ce nouveau récit, concernant trois autres Argentins de Gurs : Luis Murgoitio, Jaime Maimò et José Peris. Elle y retrace leur parcours de combattant avant leur internement en France, ainsi qu'après la Deuxième Guerre mondiale.

Un texte inédit, qui vient compléter notre connaissance de cette période troublée et des réactions de solidarité que la Guerre civile espagnole a engendrées outre-Atlantique.

Avril 1939. Le gouvernement français décida de transférer tous les brigadistes internationaux¹ dans le nouveau camp de Gurs.

Il n'y avait plus que du sable et de la désolation. Sûrement les baraquements et un printemps timide ont redonné un peu d'espoir à ces combattants qui portaient le goût amer de la défaite dans leur bouche.

Ils ont été placés dans des baraquements selon leur nationalité.

Dans le baraquement argentin, les brigadistes et les enfants des émigrés espagnols de retour partageaient l'espace.

Là, à Gurs, une amitié s'est renforcée qui est née au milieu de la tragédie et de l'impuissance ; elle a duré toute une vie.

Les protagonistes étaient trois garçons de vingt ans qui, avant de se rencontrer, avaient déjà des choses en commun : ils étaient nés en Argentine la même année. Ils avaient également combattu comme volontaires pour la République et étaient seuls, puisque leurs familles étaient restées en Espagne.

Ils s'appelaient Luis Murgoitio, Jaime Maimò et José Peris, familièrement connu sous le nom d'El Chato, Le Vieux.



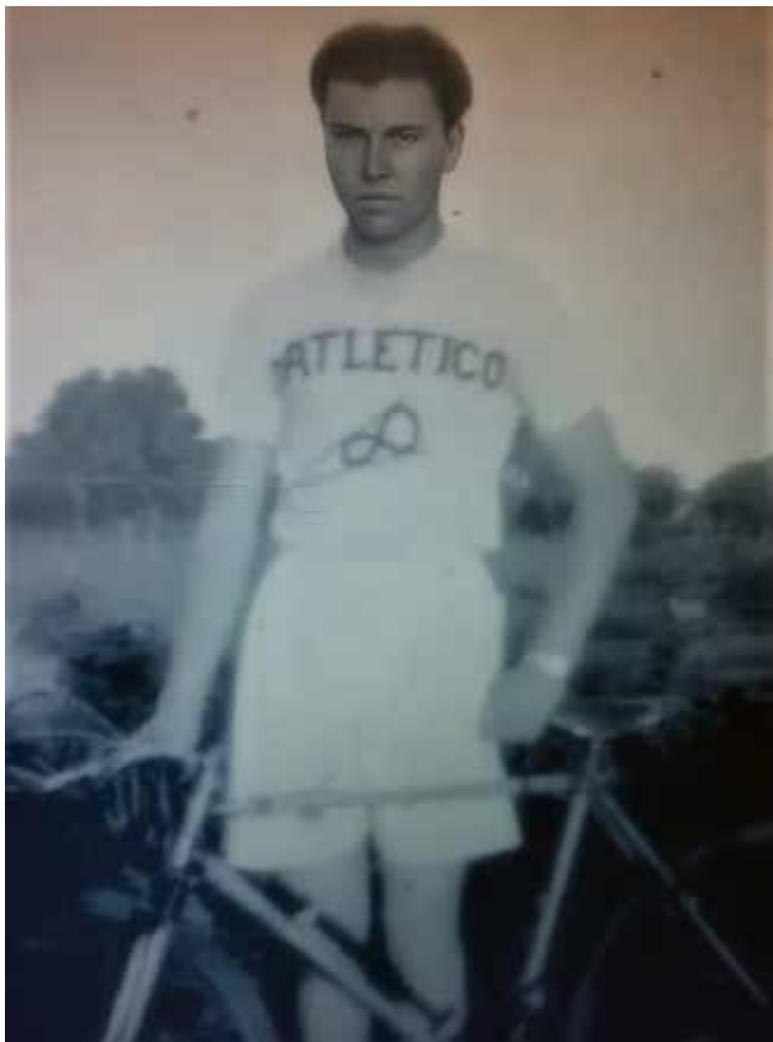
José Salvador Paris, Luis Murgoitio et Jaime Maimo
(Gurs, 1939)

Pendant leur séjour à Gurs, ces amis ont dû résoudre le dilemme : se faire rapatrier en Argentine ou risquer de retourner dans l'Espagne franquiste.

En Espagne, ils avaient leur famille, mais... C'étaient des étrangers ! Personne ne les avait contraints à prendre les armes pour défendre la République ... Avec de la chance, seule la prison les attendait.

En Argentine, ils ne connaissaient personne, mais au cours de ces quelques mois, chacun d'eux a senti qu'il avait gagné deux frères.

Maimo n'avait pas vu sa famille depuis 1936, quand il est allé de Majorque à Barcelone « pendant une semaine ». Il faisait partie de l'équipe cycliste qui allait représenter l'île à l'Olympiade populaire qui n'aurait pas lieu. Le coup d'État de juillet 36 et les événements qui ont suivi ont empêché son retour.



Maimo faisait partie de l'équipe cycliste des Iles Baléares qui vint aux Olympiades Populaires de Barcelone, qui ne purent avoir lieu (en raison du coup d'Etat militaire contre la République en juillet 1936)

La famille de Maimò était retournée en 1930 aux îles Baléares et avait ouvert un restaurant appelé « *El Argentino* » « *L'Argentin* ».

Pendant la guerre, Jaime était facteur à Barcelone pendant un certain temps, puis avec les autres cyclistes majorquins, il a décidé de rejoindre les milices de Minorque², afin de ne pas se sentir si loin de chez lui. Il a eu, pourrait-on dire, une guerre « tranquille ».

La famille de Luis Murgoitio avait décidé de retourner en Espagne alors qu'il avait à peine un an. Luis n'avait aucun souvenir de sa patrie américaine, seulement ce qu'il avait entendu de ses parents. Pendant la guerre, il rejoignit les carabiniers, puis son unité faisait partie de la 222^e brigade mixte. Avec cette brigade, il dût vivre la contre-offensive rebelle à Teruel. Luis n'oublia jamais ce piège de neige et de mort. En 1938, sa famille s'installa à Valence. Profitant d'une permission pour rendre visite à sa famille, Luis découvrit à son arrivée que son quartier avait subi un bombardement et que l'explosion de quelques dépôts d'alcool avait déclenché



un incendie. À la porte de sa maison, il regarda le cadavre de sa mère enlevé. La guerre frappa ainsi la famille Murgoitio.

De Joseph Peris, *El Chato*, nous en savons moins à cause de sa mort prématurée. Sa famille vivait à Valence et *El Chato* avait fait la guerre dans la 212^e brigade mixte. En janvier 1938, il était à Teruel, puis il participa à la bataille d'Alfambra, une lourde défaite républicaine.

Bien qu'aucun des trois n'était en Catalogne, lorsque Negrín décida le retrait des Brigades internationales, ils furent transférés dans les centres de Ripoll et Cardedeu. Tous les trois devaient atteindre la frontière à pied, dans cette marée humaine qu'était la *Retirada*.



**Argentins et Uruguayens posent pour la photo.
230 Argentins passèrent à Gurs**

Après Argelès, à Gurs, ces jeunes se sont liés d'amitié et ensemble ils sont allés en Argentine, où ils ont vécu un certain temps dans une pension.

Luis a dû accomplir le service militaire obligatoire, les autres amis ont été exemptés du tirage au sort

Plus tard, ensemble, les trois ont également ouvert un restaurant à Mar del Plata.

Chacun a finalement formé sa propre famille, mais cette amitié tissée à Gurs a duré jusqu'à ses derniers jours.

Dans l'album de famille de Luis et dans son cœur, il y avait toujours une place pour ces compagnons de Gurs.

Gabriela Cladera

Traduction et notes : Philippe Jean

¹ Il s'agit des membres des Brigades Internationales qui, pour des motifs politiques, n'avaient pu rejoindre leur pays d'origine : Allemands, Italiens, Polonais, etc. Mais aussi ceux qui provenaient de pays lointains, difficiles à rapatrier, comme les latino-américains, les Chinois, etc.

² Majorque était tombée entre les mains des rebelles nationalistes, Minorque était restée en zone républicaine.



..... *cérémonie à venir*

Le vendredi 27 janvier, à 11 H dans la baraque reconstituée du Camp, se déroulera la désormais traditionnelle cérémonie commémorant la libération des camps par les alliés en 1945 et en particulier celui d'Auschwitz-Birkenau en janvier 1945. Placée sous l'égide du Mémorial de la Shoah, elle se déroule simultanément, en France, sur tous les sites intégrant le Réseau de la Mémoire et ses Ambassadeurs.



**Du 25 au 28 janvier 2023, à Paris, se déroulera
la 5^e Rencontre des Ambassadeurs de la Mémoire.
Le camp de Gurs, à travers son Amicale, sera représenté par 6 Ambassadrices
et Ambassadeurs, élèves du lycée Louis Barthou à Pau.**



Vœux

*Le Conseil d'Administration
et son Président souhaitent
la meilleure santé et la meilleure année possible
à ses fidèles adhérents.
Que 2023 nous apporte, enfin, l'aboutissement
du projet de Mémorial tant désiré.*



Appel de cotisation pour l'année 2023, montant : 25 euros

Joindre le présent bulletin
d'adhésion à votre chèque,
libellé à l'ordre de :

Amicale du Camp de Gurs
et les adresser à :
M. J.-C. ETCHEPARE
33 Boulevard des Couettes
64000 PAU.

Merci de votre soutien
et votre fidélité.

Adhésion : 21 euros, déductible des revenus

Abonnement au bulletin : 4 euros

Si vous êtes un nouveau membre, cochez ici

NOM : Prénom :

Adresse :

.....

Merci, le bureau de l'Amicale

A nos amis de l'étranger

Vous êtes nombreux à nous envoyer des chèques libellés en € ou en devises et tirés sur des banques hors de France. Or les frais d'encaissement s'élèvent à 20% du montant que vous nous adressez, ce qui réduit d'autant nos ressources. C'est pourquoi nous vous demandons pour l'avenir un petit effort supplémentaire : nous adresser des virements et prendre à votre charge les frais.

BP AQUITAINE CENTRE ATLANTIQUE

Titulaire du compte/Account holder

AMICALE DU CAMP DE GURS
CHEZ M ETCHEPARE

33 BOULEVARD DES COUETTES
64000 PAU



Ce relevé est destiné à être remis, sur leur demande, à vos créanciers ou débiteurs appelés à faire inscrire des opérations à votre compte (virements, paiements de quittances, etc.).

Son utilisation vous garantit le bon enregistrement des opérations en cause et vous évite ainsi des réclamations pour erreurs ou retards d'imputation.

This statement is intended for your payees and/or payors when setting up Direct debit, Standing orders, Transfers and Payment. Please use this Bank account statement when booking transactions. It will help avoiding execution errors which might result in unnecessary delays.

Relevé d'identité bancaire / Bank details statement

IBAN (International Bank Account Number)
FR76 1090 7000 3003 0194 4758 893

BIC (Bank Identification Code)
CCBPPFRPPBDX

Code Banque
10907

Code Guichet
00030

N° du compte
03019447588

Clé RIB
93

Domiciliation/Paying Bank
BPACA PAU LATAPIE